

mercuriel d'une façon intermittente, il n'a présenté ni roséole, ni autre accident spécifique, au mois de mai dernier la guérison persistait encore, 14 mois après l'injection.

2° Observation.— Femme de 38 ans présentant au niveau de la vulve sur la grande lèvre gauche un chancre induré de la dimension de la surface de section d'une fève ordinaire. La date de contamination et la date d'apparition ne peuvent être précises. L'état général est assez bon, il n'y a pas d'albumine dans les urines.

Le 7 mai 1911, dans la région fessière nous injectons 0.50 centigr. de Salvarsan et nous faisons appliquer un sac d'eau chaude. Repos au lit. Un quart d'heure après l'injection la malade ressent des douleurs assez vives au niveau de la pique, cette douleur augmente pour devenir presque intolérable et n'être pas même calmée par un gramme d'antypirine en injection. Une pique d'un quart de grain de morphine permet à la malade quelques heures de sommeil. La douleur a persisté pendant 30 heures et a laissé à sa suite une induration de la grosseur d'un œuf de poule très douloureuse à la pression et dans les mouvements de flexion du dos. Huit jours plus tard le chancre était complètement disparu. Traitement mercuriel. Nous revoyons la malade de temps en temps et tout va bien jusqu'au troisième mois plus tard, alors qu'apparaît sur la poitrine sur les parties latérales du ventre et très légèrement à la face une roséole caractérisée par des macules rouges cuivrées. Nous proposons une nouvelle injection qui n'est pas acceptée, la malade conservant encore le douloureux souvenir de sa pique. Le traitement mercuriel est institué d'une façon encore plus intensive et tout rentre dans l'ordre en quelques semaines. La malade continue à se traiter au mercure, nous l'avons revue en juin dernier absolument indemne de toute manifestation spécifique.